

Libération **Vendredi** 12 Octobre 2018



Les coauteurs de la pièce, Xavier Klaine et Ruth Rosenthal, travaillent entre Paris et Tel-Aviv. PHOTO SHLOMI YOSEF

«H2-Hébron», éternel carrefour des incompréhensions

Le duo Winter Family propose une saisissante visite guidée de la ville occupée par les Israéliens, où s'entrelacent dans une même voix passionnée les témoignages glanés sur place auprès de tous les protagonistes.

Nous sommes tous ici des «*touristes d'occupation*» et nous sommes complètement perdus. La faute à cette guide qui nous fait virtuellement visiter la ville d'Hébron : son récit est contradictoire, voire totalement schizophrène. Sur les dates, et quelques chiffres, elle est plutôt claire : Hébron est la plus grande ville palestinienne de Cisjordanie (200 000 habitants), située à une trentaine de kilomètres de Jérusalem. Elle est connue comme une des plus anciennes cités habitées au monde, renfermant les trésors patrimoniaux des trois religions monothéistes. Sa particularité est aussi d'être la seule dont les colonies israéliennes soient installées à l'intérieur même de la ville, et d'être ainsi le théâtre d'un affrontement aberrant, qui voit des enfants de 5 ans des deux communautés se cracher dessus quotidiennement.

Maquettes. On nous rappelle aussi qu'Hébron est divisée en «H1», sous occupation palestinienne, et en «H2», sous occupation israélienne, là où 2 000 soldats veillent sur environ 200 colons. «*Un microcosme de l'occupation*», résume notre guide, pendant qu'elle reconstitue pro-

gressivement, sur la scène du Vooruit, à Gand, où la pièce pièce a été créée, «sa» ville à l'aide de petites maquettes. Et on la croit sur parole. Jusqu'à ce que sa présentation devienne franchement louche, comme si plusieurs points de vue cohabitaient dans sa bouche. Ainsi le rabbin Baruch Goldstein est-il présenté tantôt comme un saint, un «*très bon médecin*», «*à l'âme pure*», tantôt comme le fanatique qui entra dans la mosquée d'Ibrahimi (qu'elle appelle aussi parfois le «Tombeau des Patriarches») pendant la prière du ramadan en 1994, tira sur la foule et laissa 29 Palestiniens morts et 133 autres blessés. Alors on s'interroge : qui parle exactement, à travers cette femme qui s'agite au milieu des spectateurs ? Le camp des Palestiniens, celui des colons, celui de l'armée israélienne ou celui des organisations internationales chargées d'observer en toute neutralité et de rédiger des rapports sur une des plus inflammables situations d'occupation qui soit ? Les quatre précisément, et l'étrange polyphonie qu'on décèle progressivement au cœur de ce monologue d'une heure trente fait de *H2-Hébron* un documentaire à part.

Ruth Rosenthal et Xavier Klaine, les deux artistes de Winter Family (qui est aussi un groupe de musique travaillant entre Paris et Tel-Aviv), sont allés rencontrer une amie d'enfance de Ruth installée dans la colonie la plus enfoncée d'Hébron avec ses onze enfants, son mari colon activiste, et des militaires qui les surveillent nuit et jour. De cette immersion au cœur de la zone fantôme d'Hébron, cette rue Shuhada entièrement vidée de ses occupants palestiniens par crainte des représailles à la suite du massacre de 1994, ils sont revenus avec 500 pages d'entretiens, menés auprès d'observateurs, de leaders colons,

de membres de la résistance palestinienne, de leaders de l'OLP d'Hébron, des militaires et ex-militaires israéliens présents dans la zone.

Métaphore. Une lecture brute de ces témoignages aurait suffi à captiver, tant semble effroyablement absurde la guerre archéologique menée à Hébron – pour justifier qui était là avant l'autre – ou le fantasme identitaro-mystique dont la ville est l'objet. Mais ce qui nous fait basculer du documentaire à l'œuvre d'art, c'est le choix du canal de transmission des témoignages. Non seulement il n'y a qu'une seule actrice – très charismatique Ruth Rosenthal – pour incarner des points de vue antagonistes (et non quatre acteurs différents chargés de quatre rôles distincts), mais surtout cette actrice prend bien le soin d'embrouiller les pistes en jouant toutes les voix de la même manière. Même engagement, même sincérité, sans jamais laisser poindre aucun jugement. De sorte qu'il est quasi impossible pour le spectateur de toujours savoir précisément quel «camp» parle à quel moment. La métaphore est simple et belle : ces paroles qui coexistent sans pouvoir dialoguer sont peut-être irréconciliables, elles n'en appartiennent pas moins à un même corps.

EVE BEAUVALLLET

Envoyée spéciale à Gand

H2-HÉBRON de WINTER FAMILY

Du 13 au 19 octobre au Théâtre Nanterre-Amandiers (92), du 8 au 10 novembre au Théâtre National de Bretagne, Rennes (35), du 21 au 30 novembre au Théâtre Vidy, Lausanne, le 7 décembre au POC, Alfortville (94), les 18 et 19 janvier au CDN, Orléans (45), du 13 au 16 février à la MC93, Bobigny.